



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

49 | automne 2005

La paroisse, genèse d'une forme territoriale

Formation et transformations des territoires paroissiaux

Dominique logna-Prat et Élisabeth Zadora-Rio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/1200>

DOI : 10.4000/medievales.1200

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 5-10

ISBN : 2-84292-177-1

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Dominique logna-Prat et Élisabeth Zadora-Rio, « Formation et transformations des territoires paroissiaux », *Médiévales* [En ligne], 49 | automne 2005, mis en ligne le 05 mars 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/1200> ; DOI : 10.4000/medievales.1200

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Formation et transformations des territoires paroissiaux

Dominique Iogna-Prat et Élisabeth Zadora-Rio

- 1 Ce numéro thématique de *Médiévales* est le fruit d'un atelier organisé à Tours les 2 et 3 septembre 2004 par le Laboratoire Archéologie et Territoires (UMR 6173 CITERES) avec le concours de l'Université François-Rabelais et celui d'ARCHEA¹. Cet atelier faisait lui-même suite à plusieurs manifestations importantes sur le thème de la paroisse, ou, plus précisément, sur la mise en place des centres paroissiaux : le séminaire d'archéologie chrétienne tenu à l'École française de Rome (19 mars 1998)² ; les XXXI^{es} Journées Romanes de Saint-Michel de Cuxà (5-12 juillet 1998)³ ; et le colloque international organisé par l'UMR 5136 FRAMESPA à Toulouse (21-23 mars 2003)⁴.
- 2 Comparé à ces trois collectifs récents, le propos du présent numéro est différent dans la mesure où il cherche à mettre l'accent sur la relation entre centres paroissiaux et territoires, au point d'articulation entre, d'une part, l'histoire des structures d'encadrement religieux et, d'autre part, celle de l'habitat et de l'occupation du sol. Il s'inscrit dans le prolongement des ateliers organisés par le Centre d'études médiévales d'Auxerre, en 1997 et 1998, sur la spatialisation du sacré dans l'Occident latin médiéval.
Historiographie de la paroisse
- 3 L'idée que les territoires paroissiaux ont pris forme à une date très reculée remonte à la fin du XIX^e siècle. Après d'Arbois de Jubainville et N. Fustel de Coulanges, qui voyaient dans les toponymes en *-acus* d'anciennes *villae* gallo-romaines à l'origine des villages médiévaux, P. Imbart de la Tour, en 1900, a suggéré l'hypothèse d'une filiation entre la paroisse et le domaine gallo-romain. L'idée a ensuite été reprise et systématisée par C. Jullian, dans les années 1920, lequel, pour reconstituer le territoire des *fundi* à travers le réseau communal, proposait de « rechercher la plus ancienne paroisse à laquelle la commune se rattache ; si cette commune est une paroisse mérovingienne ou carolingienne, il n'y a guère à douter qu'elle n'ait été à l'époque romaine, un territoire distinct : l'Église a adapté aux circonscriptions administratives de l'Empire aussi bien ses paroisses rurales que ses diocèses et ses provinces⁵ ». Dans les années 1930, l'abbé M. Chaume reprend l'idée de la continuité territoriale du *fundus* gallo-romain à la

paroisse médiévale et propose une méthode pour reconstituer ce qu'il appelle « la grande paroisse mérovingienne » en se fondant sur la toponymie et les vocables paroissiaux : les premières paroisses rurales établies dans les *vici* auraient reproduit la topographie religieuse des cités épiscopales : l'église-mère (*ecclesia matrix*), placée sous l'invocation des martyrs dont elle possédait les reliques, était entourée d'un nombre plus ou moins important d'églises secondaires dédiées à des saints dont la liste varie peu d'un diocèse à l'autre⁶, et ces églises auraient à leur tour donné naissance à de nouvelles circonscriptions paroissiales⁷.

- 4 L'analyse morphologique des limites communales n'intervient pas du tout dans le raisonnement de l'abbé Chaume – ce qui n'a rien de surprenant dans les années 1930, surtout si on considère les cartes disponibles à l'époque ; quand il parle de reconstitution des paroisses primitives, il n'envisage ni leur forme ni leur délimitation, mais l'évaluation approximative de leur étendue, qu'il juge équivalente à cinq ou six communes actuelles. Pour lui, il va de soi – il ne donne, en tous cas, aucun argument pour étayer cette hypothèse toujours implicite – que l'existence d'une église baptismale entraîne *ipso facto* celle d'une circonscription paroissiale : la mise en place du réseau paroissial est vue comme une suite de démembrements en cascade de la *parochia* primitive correspondant au diocèse. C'est une conception qui subsiste encore dans la bibliographie actuelle, par exemple chez M. Aubrun ou W. Berry⁸.
- 5 Les premiers à s'intéresser à la morphologie des communes ont été les géographes ; on pense tout spécialement à l'article d'A. Meynier paru dans les *Annales de Géographie* en 1945, puis à la publication dans les *Annales ESC* en 1958 d'un travail cosigné par des historiens, des géographes, des économistes (entre autres, A. Meynier, É. Juillard, G. Duby, A. Piatier), à l'occasion de la publication de la première carte de l'ensemble des communes françaises au 1/500 000^e et qui met l'accent sur ce que la taille et la forme des communes doivent d'une part aux conditions naturelles, d'autre part au contexte historique.
- 6 Les historiens ont ensuite été assez nombreux à utiliser l'analyse morphologique pour identifier les démembrements et reconstituer des paroisses primitives, voire des *villae* carolingiennes – le premier a été, semble-t-il, G. Fournier dans une série de travaux dont le plus développé est son importante contribution aux *Settimane* de Spolète en 1980⁹ ; M. Aubrun a repris cette méthode dans sa thèse sur le diocèse de Limoges et son livre sur la paroisse en France, où il va jusqu'à proposer une sorte de typo-chronologie des formes de paroisses, celles de l'époque mérovingienne étant vastes, et dotées de frontières naturelles et harmonieuses, alors que les paroisses créées aux XI^e-XII^e siècles se caractériseraient par leur petite taille et leur forme tourmentée¹⁰.
- 7 Le courant d'archéologie théorique connu sous le nom de *New archaeology*, qui s'est développé aux États-Unis dans les années 1960 et qui s'est ensuite diffusé en Europe, s'est un peu intéressé aux paroisses du point de vue de la modélisation des « territoires d'approvisionnement » (*site catchment analysis*). Cette méthode, directement inspirée de la géographie économique allemande du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle (représentée en particulier par von Thünen, Lösch, Christaller), se fonde sur l'analyse des distances pour tenter de déterminer les ressources naturelles disponibles pour un site donné. Dans cette perspective, A. Ellison et J. Harriss ont proposé, dans un article paru au début des années 1970, de voir dans les limites paroissiales « la fossilisation administrative du territoire d'approvisionnement des communautés rurales contemporaines de leur fixation »¹¹. De même que l'article programmatique publié dans

les *Annales ESC*, il est resté à peu près sans effet en dehors de l'étude de W. Berry sur le sud de la Bourgogne ¹².

- 8 Enfin, le développement de l'archéologie de terrain, à partir des années 1970 et surtout 1980, a eu également des conséquences assez curieuses sur notre appréhension de la formation des paroisses. En effet, la multiplication des fouilles a révélé le caractère mouvant de l'habitat rural, tout à fait à l'opposé des hypothèses d'Arbois de Jubainville et de Fustel de Coulanges qui postulaient au contraire une grande stabilité depuis l'époque antique et une filiation directe entre le village médiéval et la *villa* gallo-romaine. On pourrait penser que le postulat corrélaté, celui de l'ancienneté des limites paroissiales, aurait été remis en question peu après, mais cela n'a pas du tout été le cas, sans doute parce que l'archéologie a révélé, en même temps que la mobilité de l'habitat, la très grande ancienneté de la mise en place de certains parcellaires ou limites territoriales : fossé ou levée de terre remontant à l'Antiquité ou à la protohistoire, qui ont continué, parfois jusqu'à aujourd'hui, à remplir une fonction de limite.
- 9 Une bonne partie des arguments sur lesquels reposait l'hypothèse de l'ancienneté des terroirs paroissiaux à l'époque de C. Jullian et du chanoine Chaume sont donc devenus caducs aujourd'hui puisqu'ils reposaient sur le postulat de la stabilité de l'habitat rural depuis l'époque romaine ; mais ils ont été relayés, dans une certaine mesure, par des indices ponctuels de nature archéologique (par exemple, la longévité de certaines limites parcellaires) accréditant, de manière floue, l'idée que les limites de paroisses pourraient avoir été fixées à une époque très reculée.
- 10 Il semble donc nécessaire de distinguer soigneusement deux éléments qu'on a souvent tendance à confondre : d'une part, l'ancienneté de l'église paroissiale, d'autre part, celle du ressort paroissial. Il y a incontestablement, dès les ^v^e - ^{vi}^e siècles, une hiérarchie des églises rurales, entre celles qui ont le droit de baptiser et de célébrer les grandes fêtes du calendrier liturgique et celles qui ne l'ont pas ; mais cela n'implique pas pour autant l'existence d'une paroisse, c'est-à-dire d'une circonscription territoriale délimitée, même de façon approximative ¹³. Si on revient aux sources en faisant abstraction du poids de l'historiographie, il apparaît que la notion de paroisse est encore tout à fait embryonnaire au ^{ix}^e siècle et qu'elle n'arrive à maturité que vers les ^x^e-^{xii}^e siècles. Sous sa forme achevée, tel qu'on le connaît à la fin de l'Ancien Régime, le réseau paroissial est un découpage continu et homogène de l'espace, qui enferme dans un même maillage les villes et les campagnes, et pour lequel on ne connaît aucun antécédent ; il résulte d'une transformation profonde des modes de représentation de l'espace ¹⁴.

Genèse d'une forme territoriale

- 11 Historiens et archéologues ont ainsi peu à peu remis en cause l'idée suivant laquelle les territoires paroissiaux ont pris forme à une date très reculée et que leurs limites sont encore inscrites, en dehors de quelques modifications mineures, dans la morphologie des communes actuelles.
- 12 Les auteurs des contributions réunies dans ce numéro de *Médiévales* proposent un nouvel examen de la notion de paroisse et de sa genèse. Sur la base des sources normatives, des actes de la pratique et de l'abondante documentation archéologique désormais disponible, ils se penchent sur les modalités concrètes de la mise en place des réseaux paroissiaux, abordant de façon systématique un objet d'étude historique qui oblige à s'interroger sur les formes territoriales propres aux sociétés médiévales. À partir de quelle(s) époque(s) la paroisse est-elle définie par un territoire ? Dans quelle mesure

celui-ci participe-t-il de la sacralité du pôle ecclésial ? Quel a été le rôle des pratiques sociales, de la fiscalité ecclésiastique ou laïque dans la délimitation des territoires ? Dans quelle mesure, et à partir de quels critères, peut-on dire que les paroisses médiévales ont fossilisé des unités territoriales antérieures ? Peut-on dégager un processus commun ou, au contraire, une multiplicité de modèles régionaux ? Le mode de fixation des limites de paroisses urbaines est-il comparable à celui des paroisses rurales ? Quelles sont les caractéristiques physiques des limites paroissiales ? Quelle est leur valeur symbolique, juridique, fiscale ? Quel est leur degré de pérennité à travers les démembrements ou les absorptions de paroisses ? Enfin, comment s'effectue le passage de la paroisse à la commune et suivant quelles diversités régionales ?

- 13 De façons diverses, la plupart des contributions rassemblées dans ce numéro posent la question de la genèse de la paroisse en tant que forme territoriale. Comme le rappelle M. Lauwers, aucun texte antérieur au IX^e siècle n'atteste l'existence de territoires paroissiaux. Encore s'en faut-il, et de beaucoup, pour que ce territoire soit doté de limites tangibles. Lorsque, dans les grands capitulaires épiscopaux des Théodulpe d'Orléans, Hincmar de Reims et autres Isaac de Langres, l'on se met à qualifier de « paroisse » le cadre de vie des « paroissiens » (qui est aussi une invention lexicale du IX^e siècle), c'est essentiellement pour déterminer à quelle église les fidèles doivent *venir chercher* (un mouvement propre à suggérer, dès le départ, que la distance et les accidents topographiques sont au cœur de l'organisation des paroisses) les soutiens sacramentels de base (baptême, confirmation, confession, inhumation), mais aussi, et peut-être surtout, pour fixer le ressort de la dîme qu'il leur faut acquitter pour l'entretien des desservants et les nécessités de la fabrique ecclésiale. De ce point de vue, il est impossible d'étudier la genèse de la paroisse sans rappeler le rôle moteur joué par l'autel, l'église et le cimetière comme pôles structurants des formes de fixation et d'encadrement des populations au cours du Moyen Âge, spécialement à l'âge de l'*incastellamento* (P. Toubert) ou de l'« encellulement » (R. Fossier), qui est tout autant et peut-être plus celui d'un *inecclesiamento*, pour reprendre le mot de M. Lauwers ¹⁵.

NOTES

1. L'organisation matérielle de l'atelier a été assurée par Monique Ségura, et la mise au net des figures par Corinne Rupin (LAT, UMR6173 CITERES), que nous remercions de leur concours.
2. *Alle origini della parrocchia rurale (IV-VIII secoli)*, P. Pergola dir., Vatican, 1999.
3. *La Paroisse pré-romane et romane. Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxà*, 30, 1999.
4. *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale, IV^e-IX^e siècles*, C. DELAPLACE dir., Toulouse, 2005.
5. C. Jullian, « Notes gallo-romaines : les terroirs ruraux », *Revue des études anciennes*, 1926, p. 143-144.
6. La Vierge, Jean-Baptiste, Pierre, Laurent, Martin et parfois un saint local.

7. M. Chaume, « Le mode de constitution et de délimitation des paroisses rurales aux temps mérovingiens et carolingiens », *Revue Mabillon*, 1937, p. 61-73 et 1938, p. 1-9.
8. M. Aubrun, *La Paroisse en France des origines au XV^e siècle*, Paris, 1986. W. BERRY, « Southern Burgundy in Late Antiquity and the Middle Ages », dans C.L. CRUMLEY et W.H. MARQUARDT dir., *Regional Dynamics. Burgundian Landscapes in Historical Perspective*, Londres, 1987, p. 447-607.
9. G. FOURNIER, « La mise en place du cadre paroissial et l'évolution du peuplement », dans *Cristianizzazione ed organizzazione ecclesiastica delle campagne nell'alto medioevo : espansione e resistenze*, *Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto Medioevo*, 28, Spolète, 1982, p. 405-575.
10. M. Aubrun, *L'Ancien Diocèse de Limoges des origines au milieu du XI^e siècle*, Clermont-Ferrand, 1981, et *op. cit.* n. 8.
11. A. ELLISON, J. HARRISS, « Settlement and land-use in the prehistory and early history of Southern England : a study based on locational models », dans D. CLARKE dir., *Models in archaeology*, Londres, 1972, p. 952-968.
12. Cf. ci-dessus, n. 8.
13. C'est également une des conclusions de la thèse de F. Hautefeuille, *Structures de l'habitat rural et territoires paroissiaux en bas-Quercy et haut-Toulousain du VII^e au XIV^e siècle*, Thèse de doctorat nouveau régime, université Toulouse II-Le Mirail, 1998.
14. Cf. A. Guerreau, « Quelques caractères spécifiques de l'espace féodal européen », dans *L'État ou le Roi. Les fondations de la modernité monarchique en France (XIV^e-XVII^e siècles)*, N. Bulst, R. Descimon, A. Guerreau éd., Paris, 1996, p. 85-101 ; Id., « Il significato dei luoghi nell'Occidente medievale : struttura e dinamica di uno "spazio" specifico », dans *Arti e storia nel Medioevo*, E. Castelnuovo, G. Sergi dir., I (Tempi, Spazi, Istituzioni), Turin, 2002, p. 201-239 ; Id., « Structure et évolution des représentations de l'espace dans le haut Moyen Âge occidental », dans *Uomo e spazio nell'alto Medioevo*, *Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto Medioevo*, 50, Spolète, 2003, I, p. 91-115.
15. M. Lauwers, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, 2005 (Collection historique), p. 269-274.